

# Citoyen·ne·s du livre #31 : Lectures et territoires (14 octobre 2020)

Merci à Fabien, Florian, Jacqueline, Christian, Maud, Michel, et Jérôme pour leur participation !

« Venez partager vos lectures et autres découvertes culturelles avec les Citoyen·ne·s du livre ! Rencontre dans le cadre de la Fureur de lire 2020 organisée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, sur le thème « lectures et territoires ».

Un territoire sous-entend l'existence de limites, plus ou moins explicites, qui peuvent être de différentes natures selon l'angle abordé. Tentons de découvrir davantage sur la question des frontières sur terre (ou plus loin), entre nous, animaux sociaux, et en nous-mêmes en interrogeant notre esprit, notre imaginaire sur ce que « territoire(s) » lui évoque.

Un territoire peut être un héritage empreint de mémoire transmissible, une zone à défendre, à se partager, une terre à fuir ou d'enfermement tout comme une terre d'asile et de tolérance. La survie passe-t-elle nécessairement par la concurrence pour l'espace et ses ressources ? Quelles sont les conséquences de la propriété privée et de l'appropriation ? Comment gérer les inégalités territoriales à l'avenir ? Et puis, quid de la notion de liberté ?

Pour plus d'informations sur le thème choisi : <http://www.fureurdelire.cfwb.be/> »

(source : site des Territoires de la Mémoire)



## Introduction de Michel

1. Présentation du compte-rendu sur « Nous les femmes » (dernier groupe de lecteur-riche-s en présentiel en janvier 2020) dans l'[Aide-mémoire](#)
2. Présentation et explications de la rencontre virtuelle des Citoyens du livre autour du thème « [S'engager confiné](#) », diffusée sur le site Champs des possibles au mois de mai 2020<sup>1</sup> :
  - Michel : « étagère à culture » devant chez lui
  - Le conte *Fera-t-il beau demain ? Conte pour un autre temps* expliqué par son auteur Christian : durant ce contexte de confinement, il pense que la situation COVID a mis en relief les problèmes déjà existants. Trois personnages avec des visions politiques différentes proposent leurs pistes pour le monde d'après. Christian opte dans ce conte pour la voie sociale-écologique. Il nous dit qu'il pourrait donner une suite à l'histoire étant donné l'évolution que nous traversons depuis le confinement. Enfin, Christian remet en question la constitution et la communication de ce projet : cela s'est fait dans l'urgence, c'était la première fois qu'il se frottait au registre du conte, et il a découvert que Facebook n'est pas toujours le bon média à utiliser, le plus efficace...
  - Interview de Monique par Michel avec pas mal d'idées de lectures
  - Janina : elle est partie de l'idée de l'exposition de Michèle Lepeere intitulée « Rendre visibles les invisibles » (dont le groupe de lecteur-riche-s n'a pas pu faire la visite à cause du confinement) en passant par la sculpture de David Altmejd, *Bodybuilders*
  - Tamara (et relai de Jérôme) : fabrication et mise en place de silhouettes manifestantes dans l'espace public
3. [La Fureur de Lire de la Fédération Wallonie-Bruxelles](#) : cette édition des Citoyens du livre s'inscrivait dans le cadre de la "Fureur de Lire". L'équipe de la Bibliothèque George Orwell proposait de se saisir du thème « Lectures et territoires » et de l'élargir, de dépasser un peu la définition de « territoires » basée sur la géographie, le paysage...

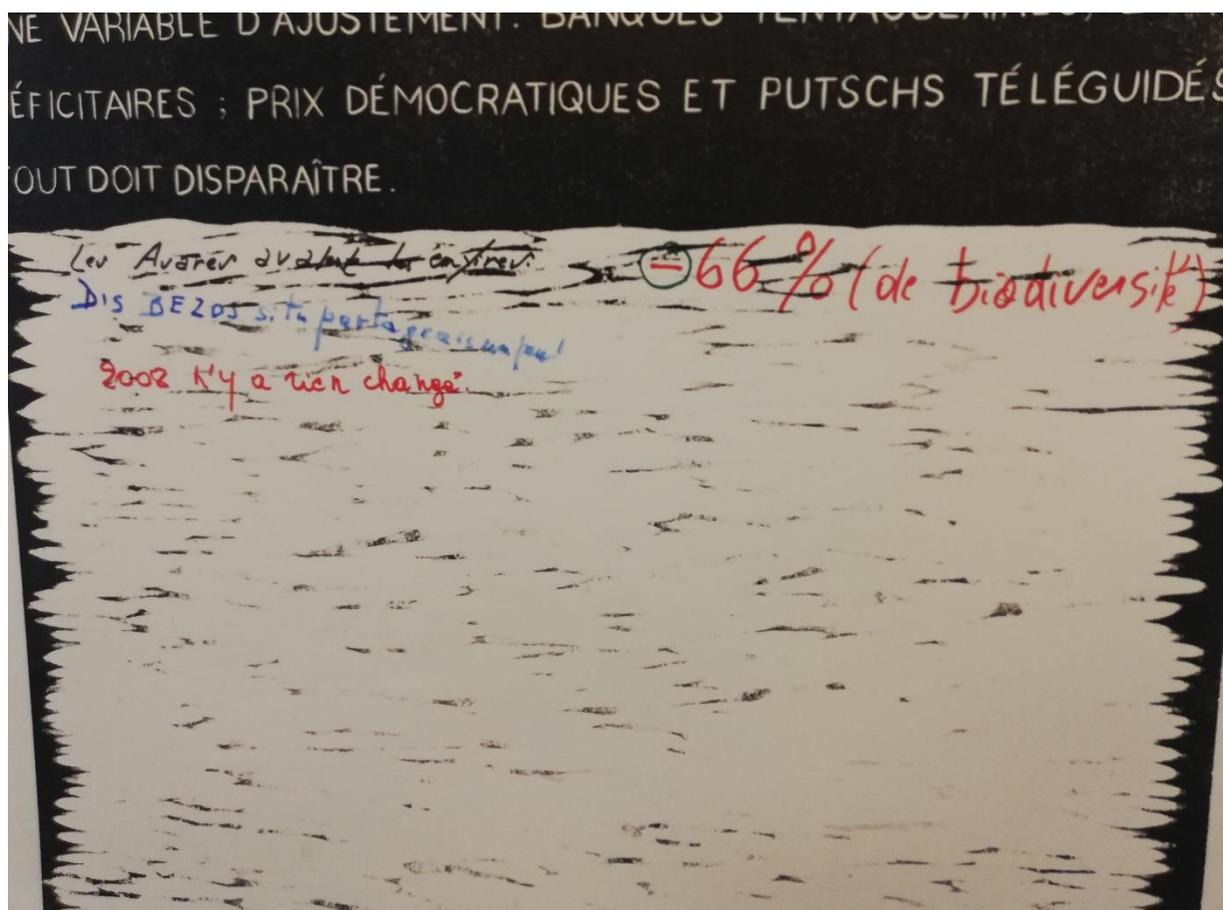
Nous passons en revue le programme de Fureur de Lire à Liège et nous tombons sur une présentation en librairie du livre « La ville néolibérale » sur la gentrification, etc. Un d'entre nous explique que selon un sociologue contemporain français, la ville n'est plus ouvrière, on refoule à l'extérieur ce qu'on ne veut pas. Nous constatons ensemble que c'est différent en Belgique : on a moins ce même problème des périphéries et de la ghettoïsation qu'en France mais nos centres se paupérisent (notamment à travers le phénomène dit de "périurbanisation").

---

<sup>1</sup> Un article relatera cette activité dans l'*Aide-mémoire* n°94 qui sortira prochainement.

4. [Biennale de l'image possible](#) : plusieurs expos à différents lieux insolites de Liège à voir jusqu'au 25 octobre... Michel nous parle de quelques-unes de ces superbes expos dont une sur le viol qui se tient à « La menuiserie » (anciens ateliers de menuiserie de la Ville de Liège appelés à devenir un centre d'entreprises dédié aux transitions via la coopérative Novacitis), une sur le capitalisme à l'ancien Décathlon avec « Le Cabinet de curiosités économiques » et « Les 7 péchés du capitalisme » où l'on peut avoir gratuitement une linogravure et un texte linogravé à compléter qu'on nous invite à ensuite afficher en rue... Michel nous a rapporté ceux sur l'avarice pour qu'on complète si on le désire :





La BIP lance aussi un [appel à images intitulé « Retour sur Terre »](#) : on peut envoyer des preuves de la destruction de la planète mais aussi des témoins de ce qui est mis en place pour la contrer et reconstruire. Cela débouchera en 2021 sur un-e exposition-spectacle aux Chiroux.

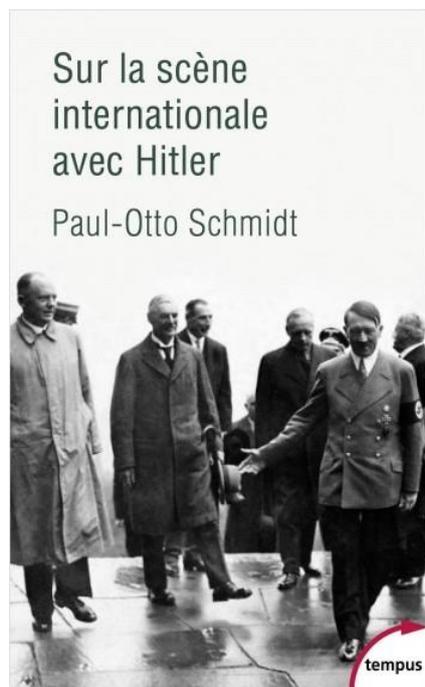
- ➔ Une réflexion fuse de l'esprit d'un-e citoyen-ne sur la formulation « menaces plus ou moins proches » et sur laquelle nous tissons une discussion collective : on semble adoucir le propos en présentant cela dans le futur plutôt que dans le présent (alors que ça se passe ici et maintenant !) et on se concentre surtout sur la survie de l'Humanité (car on s'y identifie) en oubliant les autres formes de vie sur Terre. Or, on ne peut se sauver qu'en sauvant aussi le reste. Aujourd'hui, beaucoup voient leur profit personnel avant tout et se fichent de ce qui nous entoure. Nous faisons alors allusion à la pression des lobbies pour prolonger les néonicotinoïdes qui tuent les insectes ainsi qu'à la cohérence politique qui se perd une fois élu et englouti.

Diverses réflexions sont échangées sur l'« embullage », l'éclatement de la société, l'individualisme exacerbé et la méfiance y compris vis-à-vis de proches à cause des mesures liées au COVID-19. Et le monde politique ? L'apathie semble de mise, et il existe une crise de confiance par rapport à celui-ci. Un-e participant-e s'interroge : "Faut-il tout jeter, ou pas ?" Dubitatif, mais il-elle croit voir de l'espoir, comme dans le Green Deal de l'Union européenne. L'approche doit être globale. A l'international, c'est encore plus complexe, mais pourtant il le faut.

Un-e citoyen-ne nous fait ensuite part d'une lecture faisant une observation du fonctionnement complexe et hétérogène des cercles diplomatiques : il n'y aurait pas une seule diplomatie, un seul diplomate ou un corps diplomate unique par pays et donc pas de direction précise. Concernant un

dirigeant comme Trump qui est grossier et manque de tact, on ne l'empêche pas de nuire pour respecter les règles de courtoisie mais il peut arriver qu'on se venge d'une autre manière. « Les diplomates sont incapables de changer quelqu'un. »

Cela s'est vu par le passé : les accords de Munich ont été signés par Chamberlain et Daladier notamment pour gagner du temps car on démilitarisait la France et l'Angleterre alors que simultanément le III Reich d'Hitler, lui, avait grossi en puissance (et on l'avait laissé faire...). En réalité, sacrifier la Tchécoslovaquie a retardé la guerre d'une année. Mais pour avoir une vision d'ensemble, il faudrait creuser le capital, les enjeux géostratégiques, les pressions, etc. qui étaient derrière. Le corps diplomatique d'un même pays n'est pas monolithique, et peut être traversé par différentes influences.



**Paul-Otto Schmidt, Jean-Paul Bled, *Sur la scène internationale avec Hitler*, Perrin, coll. Tempus, 2018, 10€**

« Interprète d'Hitler, Paul-Otto Schmidt raconte en témoin privilégié l'ascension et la chute du IIIe Reich, ainsi que les principales réunions et rencontres au sommet qui émaillèrent son histoire. Excellent observateur, volontiers sarcastique, le mémorialiste abonde en anecdotes et portraits savoureux des principaux contemporains, à commencer par Hitler lui-même et sa cour : Ribbentrop et ses vanités, Goering et ses enfantillages, Goebbels et Himmler. Mais aussi Mussolini, Franco, Daladier (excellent récit de Munich), Pétain, Laval (rencontres de Montoire et Saint-Florentin), Molotov, Pavelic... et les autres. »

« Paul Schmidt se révèle l'un des observateurs les plus lucides d'un régime sur lequel il n'existe finalement que peu de témoignages fiables et aucun d'aussi bien écrit », résume Jean-Paul Bled dans sa préface intitulée « Le Saint-Simon du IIIe Reich ». (source : site éditeur)

Nous parlons du rôle des diplomates : la représentation, la médiation et la discussion et non la décision à proprement parler. Ils ont plutôt un travail de forme que de fond. Il y a une distinction à faire entre règles de courtoisie et éthique : le comportement des politiques hors caméra en est une bonne illustration...

Le débat se poursuit ! Concernant le « monde d'après » COVID : comment aurait-on pu construire et organiser le monde d'après en étant confinés, limités dans nos libertés d'expression, de réunion, etc. et en gardant ceux qui gouvernaient déjà le monde d'avant et qui ne font que continuer sur la même ligne directrice ? Même si ce n'est pas satisfaisant, des choses ont quand même bougé, par exemple au niveau de l'Europe. Certes, mais on continue d'agrandir les aéroports pour accueillir des avions chinois, etc. Nous allons payer les coûts de la pollution et la destruction plus tard et ils seront plus chers que si on se mettait à ralentir et réparer dès aujourd'hui. Des pommes de terre belges transformées en frites sont envoyées au Pérou et elles sont vendues moins cher que celles qui sont locales. La volonté de relocaliser les sites de production est-elle juste un discours d'intention ? Un-e d'entre nous suggère d'essayer de se concentrer sur le positif.

Nous embrayons sur la publicité : les publicitaires s'adaptent constamment pour ne pas disparaître et la publicité ne se fait plus tant sur le produit lui-même mais sur tout un contexte qui n'a pas toujours de rapport. Il y a beaucoup de récupération (greenwashing de Coca-Cola...) et d'associations maladroites voire déplacées. L'auteur du livre *Propagande : Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Edward Bernays, était un publicitaire responsable de la propagande de guerre qui, se retrouvant au chômage au sortir de la guerre, a participé à la publicité pour les cigarettes en présentant des femmes qui fument, pour créer une nouvelle clientèle. Comment aller à l'encontre de ce système ? Il existe en Belgique le [Jury d'Éthique Publicitaire \(JEP\)](#) auprès duquel on peut se plaindre (publicité pour un produit faisant perdre du poids par exemple) mais encore faut-il que la plainte soit validée et que cela aboutisse concrètement...

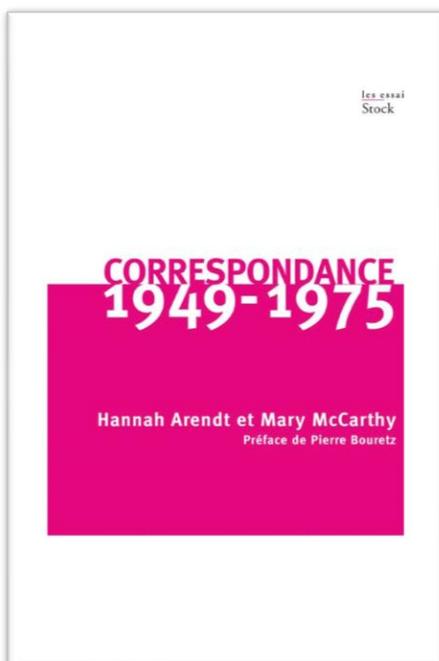
### **Les découvertes culturelles des citoyen-ne-s du livre**



**Hannah Arendt** : film franco-allemand, réalisé par Margarethe von Trotta, 2013, 113 minutes

Le/la citoyen-ne nous parle de la difficulté de filmer la philosophie, l'intelligence : ça peut vite devenir ennuyeux. C'est sûrement en partie pourquoi c'est plutôt rare au cinéma. En 1961, Hannah Arendt est envoyée par le journal *The New Yorker* à Jérusalem pour faire un compte-rendu du procès du criminel nazi Adolf Eichmann. Elle dépasse l'image de monstre que tout le monde lui donne pour parler de la banalité du mal, ce qui ne manque pas de susciter des réactions vives autour d'elle. A partir de ce travail, elle publiera un livre reprenant ces articles entremêlés de réflexions politiques et philosophiques : *Eichmann à Jérusalem*. Von Trotta s'est inspirée de ce dernier pour réaliser son film.

Le/la citoyen-ne présente une autre publication d'Arendt :



**Hannah Arendt et Mary McCarthy, *Correspondance 1949-1975*, Stock, coll. Essais, 2009, 35€**

« Entre Hannah Arendt, juive allemande émigrée aux États-Unis et auteur d'une des œuvres de philosophie politique les plus importantes du XXe siècle, et Mary McCarthy, américaine, romancière à scandale, adversaire forcenée du maccarthysme et femme aux multiples hommes, quoi de commun ? Une amitié au long cours, que traduisent ces lettres où il est question de tout : de Kennedy, du Vietnam, de De Gaulle et de Mai 68, mais aussi de la France, de Camus, de Jean Daniel et du *Nouvel Observateur*, des églises gothiques et de Günter Grass, etc. La philosophie n'en est pas absente, et l'on trouvera par exemple d'intéressantes précisions sur la parution du livre controversé d'Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*. » [source : site de l'éditeur]

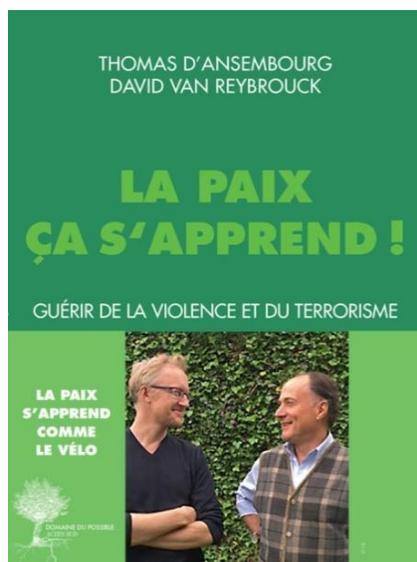
Le-la lecteur-riche explique pourquoi cet ouvrage se démarque des correspondances habituelles : amies proches, Hannah Arendt (philosophe, politologue et journaliste) qui s'intéresse à la fiction, la poésie, etc. et Mary McCarthy (romancière, journaliste, critique littéraire et militante politique) qui, elle, s'ouvre à la philosophie, se nourrissent mutuellement.

D'ailleurs, Arendt fera sien le crédo « Mon seul territoire, c'est l'amitié ».

Elle s'est beaucoup intéressée à Kant, désigné comme philosophe officiel du IIIe Reich, et dont la pensée a été dévoyée par le régime.

Un-e autre citoyen-ne rebondit en se disant marqué-e par la capacité d'écouter, d'essayer de comprendre et d'expliquer mais sans pour autant justifier ce qui est inacceptable.

Nous nous questionnons ensemble sur la capacité des personnes à déléguer « leur propre pensée », notamment à travers le « Führerprinzip » (deviner ce que le Führer aimerait et le faire dans le but de lui plaire) et sur la concurrence pour plaire au Führer. Une personne intervient dans le débat en se demandant les effets positifs et concrets de ces analyses psycho-sociales, de ces expériences terribles sur la société d'aujourd'hui. Un-e citoyen-ne répond que c'est par l'éducation qu'on peut atteindre la paix, que l'Humain doit avant tout se changer lui-même plutôt que de chercher à changer le monde qui l'entoure. « Etre en paix avec soi pour être en paix avec les autres » semble un travail de longue haleine, jamais vraiment achevé, mais qui en vaut la peine. Même ceux qui forment à la paix n'ont pas fini leur travail de paix avec eux-mêmes. L'occasion de reparler d'un livre évoqué lors d'une rencontre précédente du groupe :



**David van Reybrouck, Thomas d'Ansembourg, *La paix, ça s'apprend : guérir de la violence et du terrorisme*, Actes Sud, 2016**

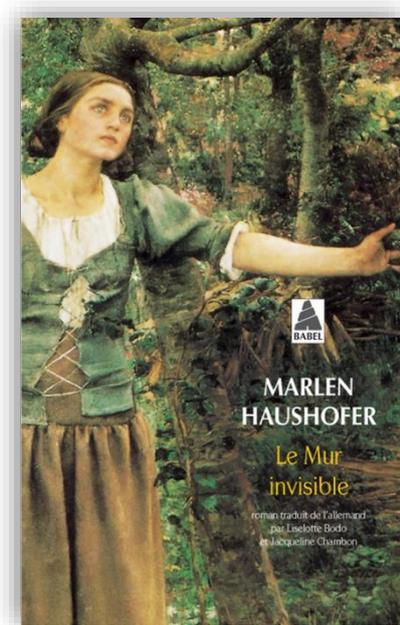
« Dans cet ouvrage, Thomas d'Ansembourg et David Van Reybrouck proposent un point de vue original pour guérir en profondeur les terribles violences qui déchirent nos sociétés : apprendre la paix. Comme les maths, le sport..., elle est le fruit d'un entraînement régulier et d'une hygiène psychologique. Si nous lavons régulièrement notre corps pour ne pas développer d'infections, nous avons également besoin de nettoyer notre esprit. Les exercices psychiques – telles la Pleine Conscience, la Communication NonViolente et la Bienveillance – nous aident à maintenir une bonne santé mentale.

Face à l'accumulation de burn-out, dépressions, suicides, addictions et compensations diverses, devant l'agressivité, la peur et toutes les formes de violence, la connaissance et la pacification de soi sont des enjeux de santé, voire de sécurité, publique. Nous avons désormais besoin de cultiver une intériorité citoyenne. Notre développement personnel profond est la clé du développement social durable, car un citoyen pacifié est un citoyen pacifiant. »

(Source : site éditeur)

Nous dérivons ensuite sur la question de la sérénité : comment parvenir à être serein (sans pour autant être mou ou désengagé) dans un monde qui nous indigne ? Certains proposent de trouver un équilibre entre la lutte (contre) qui peut devenir épuisante et les alternatives (pour) qui peuvent se montrer ressourçantes, de se créer un imaginaire positif, pour éviter de tendre vers le burn-out du militant, la dépression...

D'autres partages se poursuivent :



**Marlen Haushofer, *Le mur invisible*, Actes Sud, coll. Babel, 1992, 8.70€**

« Voici le roman le plus célèbre et le plus émouvant de Marlen Haushofer, journal de bord d'une femme ordinaire, confrontée à une expérience-limite. Après une catastrophe planétaire, l'héroïne se retrouve seule dans un chalet en pleine forêt autrichienne, séparée du reste du monde par un mur invisible au-delà duquel toute vie semble s'être pétrifiée durant la nuit. Tel un moderne Robinson, elle organise sa survie en compagnie de quelques animaux familiers, prend en main son destin dans un combat quotidien contre la forêt, les intempéries et la maladie. Et ce qui aurait pu être un simple exercice de style sur un thème à la mode prend dès lors la dimension d'une aventure bouleversante où le labeur, la solitude et la peur constituent les conditions de l'expérience humaine. »

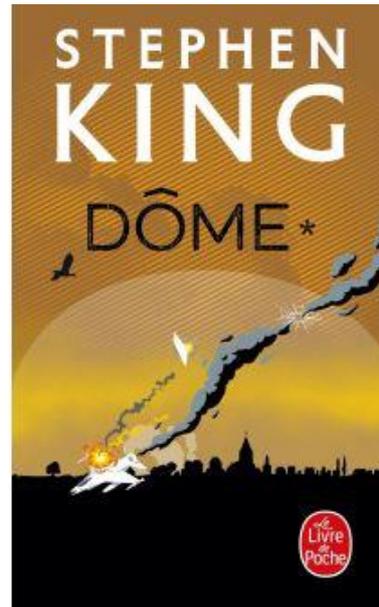
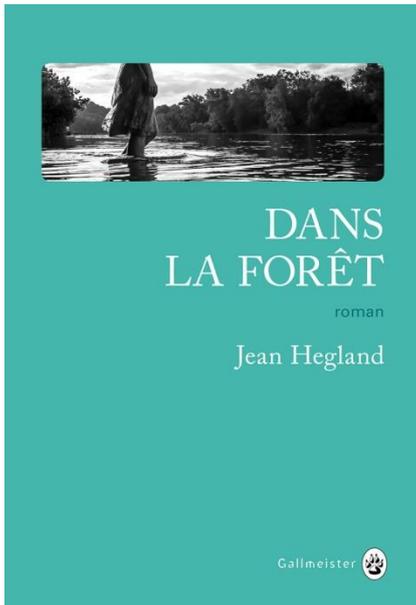
[source : site de l'éditeur]



**Adaptation au cinéma : *Le mur invisible (Die Wand)* : film germano autrichien écrit et réalisé par Julian Pölsler, 2012, 108 minutes**

Le/la citoyen-ne trouve que c'est une histoire de territoire ET de confinement. Le mur est matériel mais invisible et infranchissable. Loin d'un lieu paradisiaque, il s'agit de solitude, de survie. Le suspense est laissé jusqu'au bout...

Ce livre fait écho à d'autres œuvres citées par le groupe : le livre « Dans la forêt » de Jean Hegland, la série « Under the Dome » inspirée du roman éponyme de Stephen King...



Notre groupe fait un aparté sur la distinction entre chef d'œuvre et succès en faisant allusion à *Belle du seigneur* d'Albert Cohen. Ici, il semblerait qu'aborder des tabous à l'époque (adultères) faisait parler autour de l'ouvrage. La transgression peut être vue comme un signe de génie (comme avec Gabriel Matzneff) alors que le livre peut en fait être ennuyeux et « banal ». Il y a aussi tout un contexte de légitimation autour à ne pas négliger.

Un-e participant-e prend la parole pour parler, non d'un livre, mais d'une pièce de théâtre qu'il/elle est allé-e voir au Théâtre de Liège : [« Vous êtes uniques »](#) de Maggy Jacot & Axel De Booseré.



« Un spectacle kaléidoscopique incluant *Out of the box* basé sur le texte *Le Grand Tri* de Paul Pourveur, avec des textes de Mireille Bailly et de l'équipe artistique.

L'être humain est fondamentalement influençable. Il est conformiste, grégaire, assujéti au groupe, à la pensée dominante et aux codes. Cette vaste thématique abordant des fonctionnements du monde contemporain, une fois passée à la moulinette de la folle inventivité poétique et festive de Maggy Jacot et d'Axel De Booseré, nous convoque à un spectacle à facettes pour sept comédiens. L'influencabilité humaine est traitée sous la forme d'un montage kaléidoscopique. *Le Grand Tri*, pièce inédite de Paul Pourveur, met en lumière la capacité de l'individu à agir sur un groupe en instillant le

doute qui favorise la réflexion, la décision personnelle et l'innovation. La pièce passe le relais à des expériences psycho-sociales revisitées, des séquences musicales et dansées, ainsi qu'à des moments scéniques visuels ébouriffants.

La compagnie Pop-Up nous invite, avec une rafraîchissante énergie et un franc espoir, à reconsidérer les compromis que l'on voudrait anodins, les lâchetés dont on s'accommode, les comportements d'autruche soi-disant sans conséquence et l'insignifiance des voilements de face. Un bien joyeux remue-méninges où l'imaginaire ouvre des portes libératrices ! »

[source : site du Théâtre de Liège]

Au sein d'une entreprise, il faut licencier 13 000 travailleurs. Une idée est lancée et suivie à l'unanimité jusqu'à ce qu'une autre solution soit proposée et à son tour suivie à l'unanimité. Un peu en dehors de ce revirement conformiste, un personnage à part joue entre les scènes, n'incarnerait-il pas l'anticonformisme ?

Un nouveau venu dans le groupe présente l'ouvrage qu'il a sélectionné en lien avec la thématique de la soirée de « Lectures et territoires ».



**Rodolphe Christin, *Manuel de l'anti-tourisme*, Ecosociété, coll. Polémos, 2017, 12€**

« Le tourisme est la première industrie mondiale, même s'il est pratiqué par seulement 3,5 % de la population... Un luxe réservé aux occidentaux qui, depuis l'avènement des congés payés, ont intégré « un devoir d'ailleurs et de loisirs ». Mais qui n'a pas senti ce malaise, dans une boutique de souvenirs ou sur une plage des Caraïbes couvertes de baigneurs blancs ? Qui n'a jamais ramené de vacances le sentiment de l'absurde ? Car même les mieux intentionnés des voyageurs contribuent malgré eux à la mondophagie touristique. Et rien ne semble pouvoir arrêter cette conquête démesurée des quatre coins du monde : ni la pollution qu'elle impose, ni la disparition des spécificités culturelles qu'elle vient niveler et encore moins la conscience de l'Autre qu'elle réduit à une relation marchande. Pouvons-nous nous évader du tourisme ? Rodolphe Christin nous invite à retrouver l'essence du voyage : préférer le

chemin à la destination, et « disparaître » plutôt qu'apparaître partout. »

[source : site de l'éditeur]

Le débat s'articule entre nous tous autour des congés payés non pas comme cause du tourisme mais comme source d'exploitation (ou de récupération), de la différenciation entre colonisation et tourisme, les liens entre tourisme de masse et néocolonialisme, de la pollution (un-e participant-e parle de son ancienne vie professionnelle dans la marine), l'espoir du recul de la globalisation marchande mais aussi d'alternatives pour entretenir les liens humains sur Terre. Le voyage altruiste désintéressé existerait (un-e citoyen-ne évoque une initiative solidaire dans un village au Togo) mais serait rare... À cogiter !

## La soirée se termine. Merci à toutes-tous pour ces échanges !

- ➔ **Pour ceux/elles qui n'ont pas d'ordinateur ou autre à la maison**, il est possible de consulter internet sur un ordinateur portable à la bibliothèque. Il est également possible d'être informé-e par courrier papier des évènements liés aux Citoyen-ne-s du livre, etc. Merci de nous communiquer votre adresse postale !
- ➔ Prochain rendez-vous fixé (en présentiel on l'espère !) : **lundi 7 décembre** avec pour thème « **Résister aujourd'hui, pour toi, pour vous, ça veut dire quoi ?** » (projet et future exposition menés par le service pédagogique des Territoires de la Mémoire). Nous vous invitons à amener un objet qui symbolise pour vous la résistance, cela peut-être un objet culturel comme un objet plus personnel ou insolite : une chaussure par exemple... Cet objet de résistance serait un bon support de départ pour partager votre propre définition de « résister » (de manière anonyme ou non).